

Lutte de classe

PS : collaboration de classes au plus haut niveau international : au tour de Strauss-Kahn !

Les informations faisant état d'un soutien de Sarkozy à Strauss-Kahn pour le poste, vacant en octobre, de directeur général du FMI, ne sont "*pas sans fondement*", a indiqué une source proche du dossier à l'Élysée, interrogée par l'AFP au sujet d'un article en ce sens publié par le site Internet du journal *Le Monde*.

Le nom de Fabius a également été avancé, ce que n'a pas démenti le porte-parole de la présidence, David Martinon, qui a affirmé que "*ce sont deux hommes de qualité*". Fabius avait été reçu en début d'après-midi par Sarkozy pour évoquer le "*traité simplifié*" européen, son entourage a tenu à préciser vendredi soir qu'il "*a été reçu par le Président de la République sur la proposition de celui-ci, avant et après le Sommet européen, afin d'évoquer les questions européennes*", en ajoutant que l'ancien Premier ministre "*n'est pas candidat à une fonction au Fonds monétaire international*".

De son côté, l'entourage de Dominique Strauss-Kahn n'a pas cherché à couper court aux spéculations, tout en se montrant très prudent "*La question de la candidature de Dominique Strauss-Kahn à la direction du FMI se posera dès lors qu'un consensus européen ayant reçu l'approbation des États-Unis sera réuni*", s'est-on borné à indiquer.

Ah, si le mot consensus n'existait pas, ils l'auraient inventé !

Pascal Lamy, un autre dirigeant du PS, est déjà à la tête de l'OMC.

Le FMI, l'OMC, la Banque mondiale, l'OCDE, etc. toutes ces institutions internationales au service exclusif du capital ont pour fonction de permettre au capitalisme mondial de tenter de réduire sans toutefois y parvenir les contradictions inhérentes aux lois de fonctionnement du système capitaliste. Tout au plus peuvent-ils essayer de freiner le cours inexorable qui conduit le capitalisme à de nouvelles crises toujours plus gigantesques et imprévisibles, par conséquent incontrôlables, en en faisant porter le fardeau de plus en plus insupportable sur tous les peuples, en premier lieu sur le prolétariat et la paysannerie. Jusqu'à quand ?

Le principal obstacle que rencontrent ces prédateurs des temps modernes sont évidemment les peuples qui résistent et se dressent en revendiquant de nouveaux droits sociaux et démocratiques, une amélioration de leurs conditions de travail et d'existence, le droit de vivre en paix et en harmonie, autant de droits qui sont incompatibles avec les intérêts et la survie du capitalisme qui a pour objectif de maintenir les peuples dans l'indigence et de les réduire ou de les laisser en esclavage, afin de réaliser un maximum de profits, la seule raison d'être du capitalisme, la seule raison d'être aussi du PS en France.

Le PS : un parti ouvrier ou ouvrier-bourgeois ? C'est criminel et insensé de le prétendre encore aujourd'hui.

Le PS et ses dirigeants se sont rendus coupables de tant de crimes ou de complicités de crimes en France et à travers le monde au cours du XXe siècle, qu'il est impensable d'en établir la liste exacte et de considérer plus longtemps que ce parti serait encore une composante du mouvement ouvrier, sauf à vouloir faire partager à l'ensemble du mouvement ouvrier la responsabilité de tous ses crimes, ce qui est totalement inacceptable et contraire à la tradition du mouvement ouvrier.

C'est à croire que l'évolution du PS échapperait par miracle aux lois de la dialectique. Dans ce cas-là, je voudrais que l'on m'explique quelle loi régit son évolution. Mes détracteurs en sont totalement incapables depuis plus de deux ans.

Vous voulez que je vous dise le fin mot de cette histoire, selon moi. Ceux qui soutiennent encore que le PS n'est pas un parti bourgeois - avec ses particularités par rapport aux autres partis bourgeois, sont les mêmes qui entonnent le front unique des partis à la tête duquel on trouve évidemment le PS et le PCF depuis 60 ans.

Ils n'ont pas le choix, ils sont prisonniers de leurs propres contradictions. Pour pouvoir continuer à entonner sans fin ce mot d'ordre, ils doivent continuer à caractériser le PS de la même manière qu'il y a près d'un siècle. Peu importe pour eux les changements intervenus au cours des soixante dernières années, peu importe le cours de la lutte des classes à l'échelle internationale, peu importe les modifications intervenues dans les rapports entre les classes et à l'intérieur des classes, entre le prolétariat et les partis traîtres du mouvement ouvrier, peu importe, vous pouvez avancer tous les arguments et faits que vous voudrez, ils n'en ont cure.

J'ai essayé de comprendre pourquoi. Mille fois je suis revenu sur l'ouvrage et je me suis posé les mêmes questions sous des angles différents, je me suis dit que je me trompais peut-être, que je n'avais pas pris en compte l'ensemble des facteurs qui composaient la situation sociale et politique, que quelque chose d'essentiel m'avait échappé, etc. pour finalement en arriver à chaque fois à la conclusion. Au bout du compte, j'en suis arrivé à la conclusion qu'ils seront incapables de comprendre qu'il ne pourra pas se produire une recomposition du mouvement ouvrier aussi longtemps qu'ils refuseront de prendre en compte les évolutions que j'ai évoquées brièvement ci-dessus. Dès lors, ils ne leur restent plus qu'à répéter indéfiniment les mêmes erreurs qui conduisent infailliblement à une impasse politique, donc à l'impossibilité de construire le parti.

J'ai l'horrible prétention de penser qu'ils interprètent de travers les enseignements de Lénine et Trotsky, le *Programme de transition* qui date du milieu des années 30, entre autre. On ne peut pas continuer à admettre l'explication (l'unique explication) selon laquelle le stalinisme serait à l'origine de l'incapacité du mouvement ouvrier à se recomposer sur de nouvelles bases depuis la fin de la seconde-guerre mondiale, c'est la version avancée par les dirigeants du PT, Lambert en tête.

Personnellement, j'ai l'audace de prétendre que c'est l'incapacité des dirigeants du mouvement ouvrier qui se réclamaient du trotskysme à analyser correctement la situation politique à chaque étape de la lutte des classes, qui est responsable de la situation dramatique dans laquelle se trouve le mouvement ouvrier et son avant-garde.

Tant que les militants, cadres et dirigeants ne l'admettront pas une fois pour toutes et n'en comprendront pas les causes, la situation demeurera en l'état malheureusement et nous n'avancerons pas. Je ne fais que vous livrer les conclusions auxquelles je suis parvenu, sans animosité ou intérêt particulier à défendre autre que celui d'avancer vers la construction du parti.

(source : AFP 06.07.07)